

Les Fils de Guillaume LEVASSEUR

Guillaume Levasseur de Beauplan (1601-1682)

Selon les sources, nombreuses sont les confusions dans ses dates. Cependant le fonds Boivin qui fait état de sa succession indique le 13 mars 1682 comme date de décès et 1601 comme année de naissance.

Les sources autant françaises qu'étrangères concernant son parcours sont multiples. Au cours de sa longue vie il sera :

- Capitaine d'artillerie du roi de Pologne
- Ingénieur ordinaire du roi
- Cartographe
- Hydrographe

Sa carrière et sa vie privée

Début de carrière

En **1616** a-t-il été lieutenant de Concini à Pont de l'Arche, responsable de 300 hommes comme l'écrit Anthiaume ?

Dans le bulletin de la section de géographie, comité des travaux historiques et scientifiques de 1928¹, un texte de l'abbé Anthiaume signale un Guillaume Levasseur en 1616 comme lieutenant de Concini à Pont de l'Arche, cité dans un passage d'une lettre du 13 décembre 1616 de Séguier La Verrière au sieur de Nerestang². Concini maréchal d'Ancre alors gouverneur de Normandie revenant de Rouen « *a laissé, écrit-on, trois cens hommes dans le Pont-de-l'arche et le sieur de Beauplant, qui a esté son escuyer et son lieutenant dans la place* »

À cette époque confiait-on 300 hommes à un jeune homme de 15 ans ?

Comment à ce jeune âge avait-il déjà acquis le titre de Beauplan qui ne lui vient pas de son père et que ne portera pas non plus son frère Jean et ne correspond à aucune des propriétés dont il sera acquéreur ? Est-ce un titre qui lui aurait été accordé en reconnaissance de ses faits d'armes ? Les documents consultés, recensant les lettres d'anoblissement accordées par Louis XIII, ne font pas mention de Guillaume Levasseur, à quelque titre que ce soit. Bien qu'aient existé d'autres sieurs de Beauplan, à la même époque, (Jehan de Beauplan, capitaine des gardes de Richelieu en 1627, un sieur de Beauplan, commandant au XVIIe, la ville du Havre,) il n'y a aucun doute sur sa filiation, les documents du fonds Boivin-Colombel en faisant foi.

Un article de la revue « connaissance de Dieppe de mars 2000 reprenant les recherches de l'abbé Le Ber (1889 - 1951) ouvre de nouvelles perspectives.

1 France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF

2 Bibliothèque de l'Institut, collection Godefroy, règne de Louis XIII, tome III, ms 74.

L'abbé Le Ber dit de de Beauplan :

« En **1620** il aurait, sous les ordres de Longueville, élevé des travaux de défense à Dieppe **alors qu'il n'était pas encore de Beauplan** ce qu'il deviendra après l'acquisition de terre dans la vicomté de Pont Audemer».

Si cette affirmation se vérifie, le de Beauplan(t), écuyer du maréchal d'Ancre à Pont de L'Arche, cité **en 1616** dans une lettre au sieur de Nerestang, ne peut être Guillaume Levasseur comme le supposait l'abbé Anthiaume.

La découverte de l'acte suivant dans les archives des tabellions de l'Eure nous éclaire sur l'identité la plus vraisemblable de ce de Beauplan

*H48 , 1648-1744 , Beauplan (fief de) ; Bec-Hellouin (Abbaye du) ; Havre (Le)
Donation à l'abbaye par François Daune, écuyer, sieur de Beauplan, « premier capitaine de la garnison du Havre, estant de présent demeurant en l'abbaye de Nostre Dame du Bec Hellouin, aagé de soixante et dix huit ans », de dix pièces de terres labourables et en mesures, sises à Marbeuf et relevant du fief de l'abbaye, à charge de services religieux, «... À la charge aussi que la vie durant dudit sieur de Beauplan, les dits sieurs prieurs et religieux luy compenseront ou diminueront ou déduiront, sur la somme de 600 livres qu'il leur paye annuellement pour sa pension et celle de son valet, le revenu que peuvent annuellement produire les héritages de la présente fondation... » (1669) ;*

Ce capitaine de Beauplan est écuyer, ce dont aucun document ne fait état concernant Guillaume Levasseur.

En effet un édit de 1634 précise que la qualification d'écuyer était strictement réservée à la noblesse et l'on sait que Guillaume Levasseur n'était pas de noble extraction.

Né en 1591 il aurait 25 ans en 1616, âge plus expérimenté pour se voir confier 300 hommes à Pont de L'Arche alors que Guillaume Levasseur n'a que 15 ans à cette date. C'est lui qui en 1649 au moment de la Fronde fut envoyé pour reprendre Harfleur au duc de Longueville.¹

L'hypothèse d' Anthiaume est donc erronée, Il est beaucoup plus vraisemblable que ce François Daune soit l'écuyer de Beauplan de Pont de L'Arche

L'abbé Le Ber évoque l'acquisition d'un fief de Beauplan dans la vicomté de Pont Audemer. Ce fief n'a pu être localisé et l'acte d'achat n'a pas encore été retrouvé. Cette transaction serait intervenue après 1620.

La seule évocation d'un fief de Beauplan dans les archives de la vicomté de Pont Audemer concerne un certain Ysaïe de Vivefay, sieur de Beauplan, qui vivait en 1625 . Les actes postérieurs concernant ses descendants ne portent plus la mention « de Beauplan ». Les terres de ce fief sont-elles celles acquises par Guillaume Levasseur ?

¹ France, BnF, *Gallica*, Précis historique du Havre militaire, lieutenant Triboulet, 1900

Guillaume Levasseur de Beauplan, vers 1630 part servir en Pologne en tant que ingénieur militaire. Selon certains auteurs c'est pour échapper aux persécutions religieuses, pour d'autres c'est pour répondre aux besoins de modernisation des ouvrages de défense de Pologne.

Comment a-t-il connaissance de cette opportunité polonaise ?

Une hypothèse :

Sa famille est très liée à la famille Boyvin des négociants havrais qui commerce avec le port de Dantzig par l'intermédiaire d'une société qu'Isaac Boyvin a créée en 1630.

On ne connaît rien de précis de ses années de jeunesse avant 1630. Cependant l'abbé Le Ber le dit travaillant aux fortifications de Dieppe en 1620, à la construction du fort de Chatillon et au pont de bateaux de Rouen en 1626

Où a-t-il acquis les connaissances qui lui permettent d'être employé aux fortifications de Dieppe à 19 ans ?

Gaspard de Saulx (1505 -1593) est le seul auteur de l'époque connu pour avoir écrit un mémoire « études et instructions des futurs officiers » réédité en 1625 qui prône une véritable pédagogie basée sur une éducation pratique des mathématiques. Mais il n'y a pas de formation spécifique aux fonctions d'ingénieur, elle se fait essentiellement sur « le tas »¹ Les ingénieurs sont avant tout des militaires, hommes de terrain, qui ont « *une assez bonne teinture des mathématiques et des fortifications* » comme l'écrira, quelques années plus tard, Vauban, précisant « *qu'un bon bâtisseur ne se fait qu'en quinze années d'application* »²

Les mathématiques enseignées à l'époque étaient dites « mêlées » essentiellement tournées vers leurs applications et comportaient sous ce vocable des disciplines telles que fortifications, architecture, optique, perspective, mécanique, hydrographie, géographie, astronomie, chronologie et même musique .

En fait, une fois acquise « la teinture » mathématique, la formation pratique se faisait par apprentissage sur le terrain jusqu'à ce que les compétences avérées permettent d'obtenir la certification « d'ingénieur du roi » ce qui devait prendre, en effet, un certain nombre d'années pour maîtriser tous les aspects du métier.

On peut donc penser que de Beauplan a reçu la formation de mathématiques de son père, professeur de « mathématiques mêlées » comme en témoignent ses écrits abordant les disciplines requises, puis a commencé son apprentissage pratique en Normandie dans le régiment du Duc de Longueville à Dieppe en 1620, il a alors 19 ans, l'a sans doute poursuivi ailleurs, avant d'être reconnu comme ingénieur et de partir muni de son titre en Pologne.

¹ Etudes et formation des ingénieurs sous Vauban Catherine Bousquet Dessolier

² Gallica, Abrégé des services du Maréchal de Vauban fait par lui en 1703 , publié par Augoyat

Militaire en Pologne et Ukraine

De **1632 à 1648** Il est en Pologne, prend part aux campagnes de l'Ukraine, et construit forts et citadelles.

il réside à Bar au service des rois Sigismond I et Ladislas IV en tant que 1^{er} capitaine d'artillerie et ingénieur du roi :

Il prend part aux campagnes de l'Ukraine sous le général Koniecpolski et aux campagnes contre les Tatars de Crimée.

En qualité d'ingénieur il est chargé de relever la topographie et les fortifications de l'Ukraine alors fort mal connues ; c'est ainsi qu'il put étudier sur place les mœurs de la population notamment ceux des cosaques zaporogues. Il fonde plus de 50 solobodes ou bourgs

De 1634-1636 : il crée « un quarré royal » à Onaze Sauram ou Konespol Nowe

En 1635 : il construit du fort de Kuda, du château de Kremierczow

En 1646 : il bâtit la citadelle de Novogod



les fortifications du château de Pidhirtsi
œuvre de G. Levasseur de Beauplan

cartographe

La mort du roi Ladislas le prive de sa récompense pour tout le travail accompli et l'avènement d'un nouveau roi de Pologne, Jean-Casimir plus théologien qu'administrateur, ne lui apporte plus le même soutien que son prédécesseur, il rentre donc en France.

En 1648, de retour en France, il fait imprimer sa première carte de l'Ukraine, 1 feuillet, chez Guillaume Hondius à Dantzig

C'est peut-être à cette époque (1648-1650 ?) qu'il se rend aux Antilles avant de poursuivre sa carrière militaire à Dieppe.

En effet, on lui doit une carte du port de Carthagène en Colombie conservée à la BNF. Elle porte la date de 1650¹

¹ France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF, Le Vasseur de Beauplan *carte de la baie de Carthagène en Colombie*, 1650.



Cette date est écrite d'une encre qui est moins altérée par le temps que la signature de l'auteur qui la surmonte. A-t-elle été ajoutée *a posteriori* ?



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Vasseur de Beauplan peut-il avoir réalisé cette carte en 1650 alors qu'il était à Dieppe dans des fonctions officielles jusqu'en 1651. Il est possible qu'elle ait été dessinée, à partir de relevés antérieurs... En effet, on ne sait rien de précis de la vie de G. Levasseur de Beauplan avant 1632, date à laquelle il est en Pologne (selon l'abbé Le Ber, de 1628 à 1630 il aurait été à Rouen où il travaillait au pont de bateaux¹. Des recherches sont en cours pour vérifier cette affirmation).

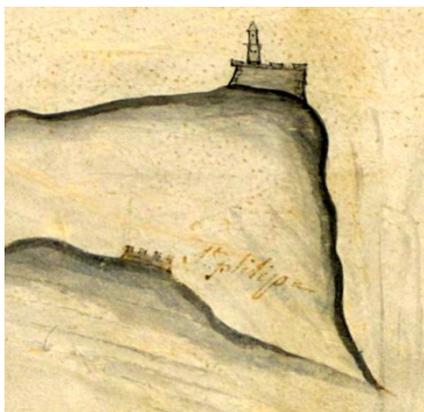
Aurait-il navigué vers les Antilles avant son départ de France (dont on ne connaît d'ailleurs pas la cause)?

La carte porte quelques noms de lieux et en particulier celui d'un fort : San Felipe.

Ce fort, construit en 1536 sous le nom de St Lazare, a été reconstruit entre 1639 et 1657², date à laquelle il prend le nom de San Felipe de Barajas, en l'honneur de Philippe IV d'Espagne.

¹ www.rouen-histoire.com/Ponts/Pont_bateaux.htm

² Le baron De Pointis ne parviendra à détruire le fort et à vaincre les Espagnols qu'en 1697



De Beauplan le faisant figurer sur sa carte sous ce nom, que peut-on conclure sur la date de la réalisation de la carte ? Il est plus vraisemblable de penser que la date de 1650, manifestement ajoutée sur la carte, n'est pas de la main de de Beauplan. Il est avéré que la fort de San Felipe n'a été ainsi dénommé qu'à partir de 1657.

A l'époque les Espagnols interdisaient tout commerce dans leurs colonies : entre 1653 et 1659 un seul convoi parvint à Carthagène des Indes. La richesse du port attirait la convoitise et malgré la volonté de conquête des Français, il était impossible d'avoir des cartes fiables et de relever l'hydrographie sauf en contrebande.

De Beauplan qui avait fait la preuve de ses qualités de cartographe en Ukraine a-t-il été investi d'une mission secrète ?

Cette carte est le seul témoignage qui existe d'un voyage de de Beauplan dans les Indes Occidentales, voyage auquel il fait allusion dans sa dédicace au Roi de la carte de Normandie de 1665.

Sieur des Roques

En 1650 :

Le 27 avril G. de Beauplan achète le manoir des Roques à Antoine Le Forestier, parent du sieur Boyvin chez qui il réside rue de la vicomté à Rouen.

Puis le 26 juillet il échange la moitié de la maison rue St Jean à Dieppe héritée de son père contre la terre des Roques à Villequier avec Thomas le Forestier. De ce fait,

le 27 juillet il devient sieur des Roques et de Beauplan ;

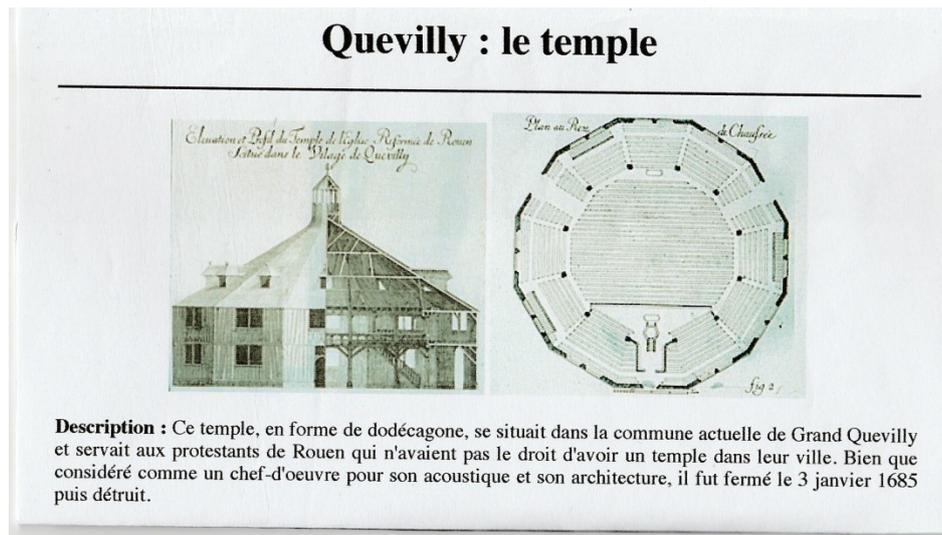
le 23 octobre, connu sous le nom de sieur des Roques, il fit lire à l'assemblée de la ville de Dieppe « ses lettres de provision à la charge de sergent major en la ville, et fort du Pollet » lettres signées du roi au mois de mai précédent,¹. Cette nomination, intervenue à l'occasion d'un épisode de la Fronde à Dieppe, lors de la disgrâce du duc de Longueville, semble avoir été temporaire pour faire face une crise exceptionnelle.

¹ France, BNF, Desmarquets Jean Antoine Samson, *Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de Dieppe et à celle de la navigation française : avec un recueil abrégé des privilèges de cette ville*, 1785, tome I, p. 393 (année 1650).

Sa vie privée

Son mariage et abjuration

Le 5 octobre 1667, alors âgé de 66 ans, il épouse Elisabeth Boivin au temple protestant de Quevilly.



Mariage d'intérêt partagé : Isaac Boivin, père d'Elisabeth, ayant fait de mauvaises affaires, avait emprunté à son ami G. de Beauplan 20580 livres tournois en 1650. Il meurt en 1661. L'héritage est saisi suite à la requête du principal créancier : Le Vasseur de Beauplan. Les neuf enfants Boyvin, dont Elisabeth, se retrouvent sans ressources. Ce mariage aurait été un moyen de « régler » la dette.

En 1670, ingénieur ordinaire du roi, il vend à Pierre Vacquerie 35 acres de terre avec maison à Villequier

18 octobre 1685 : Révocation de l'édit de Nantes

Dans la « *liste des protestants qui ont été persécutés à la révocation de l'Edit de Nantes et dans les années qui l'ont précédée et suivie* »¹ on trouve la mention suivante :

« Guillaume Levasseur, sieur de Beauplan et des Rocques, rue du vieux Palais, m. Elisabeth Boivin, sa sœur, trois enfants, deux servantes, un capitaine, un maréchal des logis, ont abjuré. »

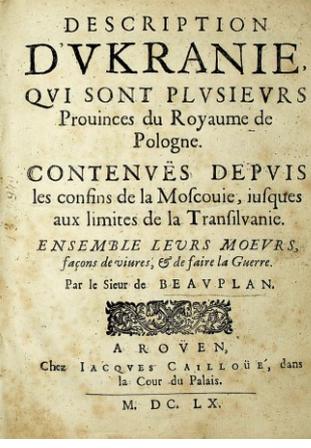
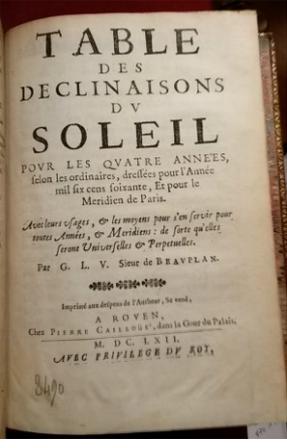
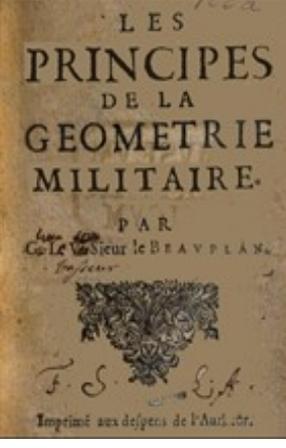
Ceci sans précision de date.

Or, Le fonds Boivin, sur les actes officiels de succession donne le 13 mars **1682** pour date de sa mort. Il ne peut donc avoir abjuré après la révocation de l'Edit de Nantes ! Il s'agirait donc de persécutions dans les années qui ont précédé.

Sa veuve Elisabeth Boyvin, quant à elle, abjure à Villequier le 8 novembre 1685.

¹ Jean Blanquis et E. Lesens, *la révocation de l'Edit de Nantes à Rouen*, Rouen, 1885, p.59.

Les écrits de Le Vasseur de Beauplan

<p>Attribution erronée à G. Le Vasseur de Beauplan</p> 			
<p><i>ERREUR : Traité de la Sphère & Usage de la Sphère plate</i></p>	<p><i>La description de l'Ukraine</i></p>	<p><i>Les tables de déclinaison</i></p>	<p><i>Géométrie militaire</i></p>

La description de L'Ukraine

C'est aussi au cours de l'an 1650 qu'il publie une carte de l'Ukraine en 9 feuillets et produit une première édition de la description de l'Ukraine (100 exemplaires non destinée à la vente) Le 8 août 1651 il en offre un exemplaire à l'astronome

Jean Hevelius¹

La 2eme édition de la description de l'Ukraine de 112 pages paraît chez J. Calloué à Rouen en 1660.

G. de Beauplan termine son ouvrage en présentant ses excuses qui nous éclairent sur sa personnalité :

« vous excuserez facilement mon peu de disposition à écrire plus poliment que j'ay estimé indécet à un cavalier qui a employé toute sa vie à faire remuer la terre, fondre les canons et péter le salpestre »

¹ Lettre autographe conservée à la bibliothèque de l'Observatoire de Paris



En 1661_ paraît la 3^{ème} édition de la description de l'Ukraine à Paris chez Simon Lesourd. Cet ouvrage lui apporte une certaine renommée. Pour preuve la lettre de Christian Huygens¹ à son frère Lodewijk le 5 octobre 1662:

J'ay vu chez Monsieur Voslius un petit livre du quel je voudrais bien que vous me fissiez avoir un exemplaire s'il arrive que vous m'envoiez encore des hardes. C'est la description de l'Ukraine par le sieur de Beauplan et se vend à la rue St Jacques chez S. Lesourd à l'image St Pierre. Si vous ne l'avez pas vu il mérite que vous l'acheptiez pour vostre propre curiosité car il contient des choses remarquables comme page 80 et ailleurs

Les descriptions des mœurs des populations sont assez surprenantes et hautes en couleur, touchant à tous les domaines de la vie courante, ce qui ne devait pas manquer d'étonner ses lecteurs par leur « exotisme » !² On y trouve par exemple la recette originale du « steak tartare » observée chez les cosaques Zaporogues³ !

Les cartes de Normandie et de Bretagne

Il semble qu'en 1655 G. de Beauplan ait déjà dressé une carte du duché de Normandie en 5 feuilles mais, selon l'abbé Anthiaume, on ne trouve nulle trace de cette carte. Y aurait-il eu erreur de la part du P. Lelong⁴?

Quelques années après, vers 1660, G. Levasseur trace la même carte générale de Normandie en douze feuillets

Le 15 avril 1665, Voysin de la Noiraye intendant de la généralité de Rouen attire l'attention de Colbert sur le désir de Beauplan de préparer une grande carte de la Normandie

J'ai enfin trouvé il y a quelque temps un ingénieur qui avait beaucoup travaillé pour en dresser une nouvelle de toute la Normandie, laquelle je l'engagé d'achever entièrement. Il a visité lui-mesme pour cela toute la provi et marché en tous les endroits pour la cognoistre et a compris toutes les paroisses sans en obmettre aucune. Et il ne reste à

1 œuvres complètes de Christian Huygens, correspondance, 1662.

2 France, BNF, *Gallica*, bibliothèque numérique de la BNF, extraits de la description de l'Ukraine, Le Temps, 7 février 1918

3 wikipedia.fr, origine du steak tartare

4 Paris, 1653, in-folio. Bibl. du P. Lelong, I, 1702. -Frère, manuel du bibliographe normand.

*présent qu'à la faire graver. Comme c'est une personne qui a peu de bien et qui a fait quelque dépense pour visiter à cheval toute la province, il oret besoing de quelque gratification du roy pour l'aider à fournir aux frais de la graveure, sans quoy je vois qu'il ne pourra doner au public ce travail qui est assés beau et fort ample. Je crois que la grâce que vous lui pourriès faire pour ce subject seret bien employée*¹

Le 30 avril 1665, Voysin remet au sieur de Beauplan une lettre d'introduction auprès du ministre pour qu'il puisse lui présenter sa carte.

Je crois, disait cette lettre, que vous la trouverez fort belle et fort exacte. Quelques personnes à quy je l'ay fait voir m'ont asseuré qu'elle estoit fort juste pour les lieux dont ils avoient une cognoissance particulière et dont ils pouvoient juger certainement, et principalement que le cours des rivières y est tout à fait bien marqué.

Colbert approuve la carte et décide de la faire graver aux frais du roi. G. De Beauplan reçoit 600 L pour « la carte de Normandie qu'il fait »



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

¹ BNF. mélanges Colbert, 128bis, fol. 885.



Dans la dédicace, imprimée à l'intérieur de le médaillon surmonté de la couronne royale, G. de Beauplan avoue qu'il « *lui auroit esté plus honorable de repasser les mers et d'aller dans les Indes* » rappel sans doute de son passé où il aurait navigué dans ces contrées et dont le seul témoignage reste la carte de Carthagène.

Colbert après avoir approuvé la carte de Normandie, le charge de faire une carte semblable pour la Bretagne. A cette occasion, le 5 Juin 1665 : Voysin écrit à Colbert :

*Il paroist avoir grande passion de travailler au plustot à
faire une pareille carte de la province de Bretagne comme vous luy avés
ordonné*¹

Dès le mois suivant, en juillet 1665, Beauplan est à St Brieu. Pendant ce temps, Des Essars², ami de Beauplan, surveille la gravure de la carte de Normandie réalisée par Jean Toutain de Rouen.

¹ BNF . Mélanges Colbert, 130 bis, fol.1007

² David des Essars (CF. Ch. De Beaurepaire, notes historiques sur les médecins de Rouen dans la seconde moitié du XVIIe.) La Normandie littéraire, 1907, p.256.

Le 28 juillet, Des Essars demande à Colbert de faire payer le graveur « afin qu'il continue à travailler à la carte de Normandie pour la finir promptement » Et le 6 Août Des Essars écrit à Colbert :

la carte sera belle, bien exacte et bien gravée a quoy faire je m'employe de tout mon pouvoir. Le graveur ... n'y espargne ny temps ny industrie et a quitté tout autre employ dans le dessain qu'il a, Monseigneur, de vous contenter

Le 8 septembre, G. De Beauplan écrit à Colbert depuis Nantes qu'il s'applique à relever les côtes de Bretagne¹

Vers le 12 octobre , à l'approche de l'hiver, il rentre à Rouen et écrit à Colbert :

J'ay travaillé avec toute diligence possible à desbrouiller et mestre au net 200 lieues de carte ou environ, que nous avons observées pendant nostre dit voyage ;mais ce travail est si espineux que l'on n'en fait que très peu en beaucoup de temps ; néanmoins je vous promets quee je ne m'en départiray point jusques a ce qu'il soit entièrement et parfaitement achevé. De vous en désigner le temps , c'est ce que je ne peux pas, seulement peus-je vous assurer que moyennant le secours du bon Dieu, je vous feray voir la plus belle chose du monde, et qui sans doute vous agréra beaucoup²

En 1666 De Beauplan vient présenter un fragment de la gravure à Colbert, et reçoit en juin, une gratification de 1200 livres

En Septembre il *rode la Bretagne* ³

Le 17 février Il écrit à Colbert une lettre qui nous le montre au service du roi avec le projet de réaliser la carte de Bretagne où, dit-il, il se transportera « aussitôt que vous me donnerez les moyens de le pouvoir faire »⁴

La 3eme édition de la carte de Normandie paraît en 1667. Le 26 septembre il reçoit 300L pour la carte de Normandie et 1200 pour travailler à celle de Bretagne.

Est-ce une situation financière précaire ou le refus d'une existence inactive qui, malgré son âge avancé, incitent De Beauplan a consacrer des efforts extraordinaires pour assembler les données nécessaires à la rédaction manuscrite des cartes de Normandie et de Bretagne ? Les feuilles des « Mélanges Colbert » conservées à la bibliothèque nationale témoignent de ce long labeur de repérage dépendant de l'appui financier qui lui était accordé.

Mais les méthodes de G. de Beauplan avaient vieilles (c'est l'époque de la triangulation impulsée par Picard). Les cartes qu'il produisait ont été écartées au profit de représentations plus précises et plus modernes : la carte de Bretagne n'a jamais été éditée. Ses propositions de levés de la côte occidentale de la France depuis Noirmoutier jusqu'à Bayonne alors qu'il avait près de 75 ans lui ont été refusées⁵.

1 BNF. Mélanges Colbert, 133bis, fol.977

2 BNF. Mélanges Colbert, 132bis, fol.586

3 BNF, Mélanges Colbert, 140, fol. 461

4 BNF. Mélanges Colbert, 136, fol.291

5 *Le Vasseur de Beauplan*, Andrew B. Pernal, Dennis F. Essar, p.51, 52.

Est-il l'auteur du : « traité de la sphère et de ses parties » ?

On lui attribue **le traité de la sphère et de ses parties**. Or il n'a jamais été désigné comme mathématicien.

Par une note de l'éditeur J. Calloué en 1631 on sait que l'impression a été réalisée « contre la volonté de l'auteur »

l'impression de ces deux traictez, sphère et planisphere, ayant esté mis sous la presse tacitement contre la volonté de l'auteur et en son absence, et lui ayant montré après la chose achevée, il y recogneu un grand nombre de fautes, surtout en prenant des noms les uns pour les autres. Lequel en passant dessus tout à la haste et fesché, il nous a baillé l'Errata ou table suivante en laquelle pour plus de facilité il a fait quatre colonnes ...

. En 1631 De Beauplan était en Pologne où il prenait part à des campagnes militaires et construisait bourgs, châteaux, forts, citadelles ce qui pourrait justifier que l'édition ait été réalisée « en son absence ».

Dans le chapitre III « loix des mouvements des trois superieures Planettes, Saturne, Jupiter, Mars » il donne des mesures « en ce temps 1620 » « pour cette mesme annee 1620 ». La référence à l'année 1620 revient plusieurs fois dans l'ouvrage.¹

Né en 1601 il aurait eu 19 ans.

Dans cet ouvrage, l'auteur dit écrire pour « les nautonniers et pilotes » donne des avis pratiques pour la navigation. A 19 ans n'aurait-il pas manqué d'expérience dans l'art de la navigation, lui qui écrit en **1660** à propos de lui-même :

cavalier qui a employé toute sa vie à faire remuer la terre, fondre les canons et péter le salpêtre

Si sa biographie montre qu'il est allé dans les Antilles (carte de Carthagène), ce n'est pas comme « nautonnier » ni pilote, ce serait plutôt comme cartographe comme il le suggère dans sa dédicace de la carte de Normandie à Louis XIV :

Il lui auroit esté plus honorable de repasser les mers et d'aller dans les Indes ou il aurait ébaucher un fidelle racourcy de ces vastes pays...

La mathématique pure ne faisait pas partie de ses compétences. Il était dans l'action.

La couverture porte la mention : « ...oeuvre ...nécessaire aux navigateurs... »
« navigateur » Guillaume Levasseur premier du nom l'avait été et non de Beauplan.

De Beauplan était-il vraiment hydrographe ? N'a-t-on pas fait un amalgame avec son père ?

¹ Beauplan, Guillaume le Vasseur, *traicté de la sphère et de ses parties*, 1631, ETH-Bibliothek Zurich, Rar-18441. En ligne sur e-rara.

La gravure de la sphère réalisée par Guillaume Hondius porte en haut à gauche « G le Vasseur inventeur »¹ or le fils ne manquait pas de faire référence à son titre « de Beauplan » dans toutes ses autres publications comme par exemple sur la carte « Volhyniae ulterior » de 1650 gravée elle aussi par le même Hondius où de Beauplan est désigné par l'intégralité de son titre et comme « architectus militaris et capitanus » ou sur la carte de Carthagène où il écrit « de Beauplan » de sa propre main.

Tout ceci constitue un faisceau de présomptions pour attribuer ce traité plutôt au père. Il semble donc plus vraisemblable que ce traité soit de Guillaume Levasseur 1^{er} du nom. Publié contre son gré lui dont on sait qu'il rechignait à divulguer ses « découvertes » comme ses amis le suppliaient de le faire. (cf. la correspondance de Mersenne)

Les Tables de déclinaison

Alors que le *Traicté de la Sphère* nous semble devoir être attribué à Guillaume Le Vasseur père, c'est son fils, Guillaume Le Vasseur de Beauplan, qui publia à Rouen chez Pierre Callou, en 1662 une **Table des déclinaisons du Soleil pour les quatre Années, selon les ordinaires, dressées pour l'Année mil six cent soixante, Et pour Le Méridien de Paris. Avec leurs usages, & les moyens pour s'en servir pour toutes Années, et Méridiens : de sorte qu'elles sont universelles & Perpétuelles.**

L'œuvre du père sur la *Sphère plate* et le *Traicté de la Sphère* sont réédités par Jacques Callouë en 1651. En 1662, soit 28 ans après la mort de son père, le fils publie ces tables chez Pierre Callouë, fils de Jacques. Guillaume Le Vasseur de Beauplan en assume avec fierté la paternité. Bien que plus porté sur les fortifications et la cartographie, ce fils garde sans doute une fascination pour la navigation et les recherches de son père. Après les tables de déclinaison si utiles aux marins, celui-ci annonçait la publication de ses « Mémoires pour les Voyages de Long Cours », mais ceux-ci ne parurent pas. Ce qui ne peut étonner tant la vie de ce fils fut mouvementée.

1 <http://www.e-rara.ch/zut/content/pageview/5799571>